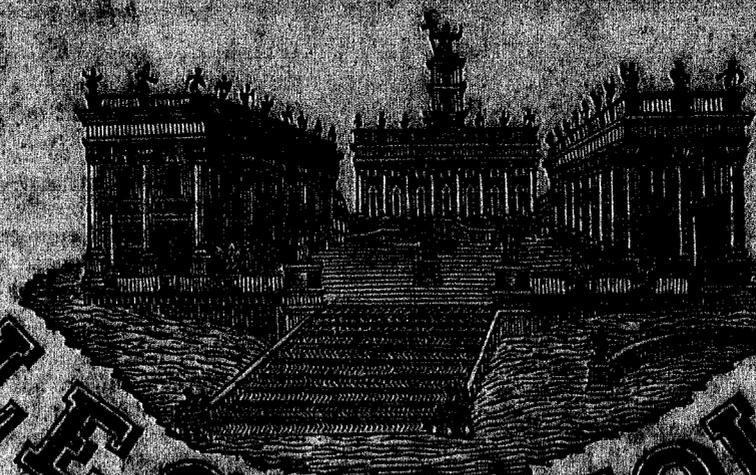


9000. 20/1



ROME 29 JANVIER

ANNÉE 1848 N.°

PRIX DE L'ABONNEMENT

UN AN 26 f.
SIX MOIS 16

PRIX DES INSERTIONS

UN FRANCO
PAR LIGNE

BUREAU DE LA DIRECTION RUE
— DE LA CROIX N. 14. —

TOUTES LETTRES ET PAQUETS
DOIVENT ÊTRE AFFRANCHIS

JOURNAL RELIGIEUX, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT DEUX FOLIOS PAR SEMAINE

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST!

METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

RELIGION

CATHOLIQUE ET NATIONALITÉS!

ALLIANCES

LA FRANCE, L'ITALIE, L'ESPAGNE!

PIE IX

OU L'AUTORITÉ UNIE À LA VRAIE LIBERTÉ

PROSPECTUS

— CAPITOLE ! —

C'est le nom que porte l'un des Sept monts, enfermés dans la Capitale de l'univers; mais le nom le plus populaire dans Rome, et qui parlera toujours si éloquemment à l'imagination des peuples . . . —

Nous en décorons le frontispice de notre Journal, non pour nous attribuer une importance, qu'il ne nous appartiendrait jamais de justifier; mais uniquement pour rappeler au public, que si Rome tonna, jadis, par son Jupiter d'argile, et domina long-tems par le glaive, il y a dix huit siècles, qu'Elle ne résonne plus que de la voix du seul vrai Dieu, Créateur du ciel et de la terre, régnant partout, ou, voulant régner partout . . . par la Croix, symbole de la mansuétude.

A d'autres donc le sentiment stupide de la vanité! Pour nous, tant que nous aurons le bonheur de fouler des pieds le sol romain, jamais nos yeux ne se refuseront à voir qu'il n'y a, véritablement, qu'un pas du Capitole à la Roche-Tarpéienne.

C'est que le Capitole enivre, et la Roche-Tarpéienne avilit!

Où, comme l'homme oscille, sans cesse, entre ces deux termes qui lui sont également fatals, nous nous sommes prémunis et nous nous prémunirons toujours de la pensée salutaire que c'est ici — l'immense tombeau de toutes les grandes gloires déclinées, et à naitre — l'écueil fameux contre lequel toutes les hautes fortunes se sont brisées et se briseront, au souffle de la colère de Dieu.

Ecoutez plutôt:

Presque en même temps qu'un grand génie (Chateaubriand) faisait entendre ces mots à la France, sa patrie: « — L'avenir du monde est dans le Christianisme, et c'est dans le Christianisme que renaitra, après un ou deux siècles, la vieille Société qui se décompose aprésent » — la tombe s'ouvrait pour le 258^{me} Pontife, l'Esprit saint désignait du doigt son successeur, et l'élu du Très-haut prenait place dans la Chaire de S. Pierre pour présider à cette rénovation sociale.

Cette incomparable Mission sera-t-elle conduite à bonne fin dans vingt, trente ans; dans un demi-siècle; dans un ou deux siècles? — C'est ce que nous ignorons! Toujours est-il, qu'il est patent pour tout le monde et de bon augure pour nos pressants besoins . . . que Pie IX a un demi siècle de vie devant Sa Sainteté; que Celle-ci, marche à pas de géant dans la voie des réformes, et que la terre est sortie de son sommeil léthargique pour Lui répondre.

Depuis — n'avons-nous pas vu le Souverain-Pontife décider que l'Eglise est autant de ce monde, que de l'autre; c'est-à-dire, faite pour marcher éternellement à la tête de la Civilisation, qui est harmonie, accord des Vérités Surnaturelles, avec les développements des Sciences et des Arts? Ne Le voyons-nous pas encore intervenir dans tous les problèmes vivans, immenses, terribles d'émancipation, d'usines, d'ouvriers, d'organisation de travail et de charité universelle, . . . qui ne s'exécutent plus en Comité, mais éclatent hautement par des institutions grandioses, avouées aussi bien par la main droite que par la main gauche, et saluées par la reconnaissance de tous les affranchis du corps et de l'intelligence.

Que reste-t-il donc à faire à Pie IX; et à quoi sommes-nous engagés, nous-mêmes?

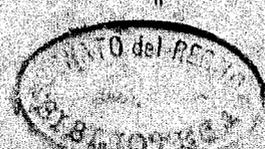
De la part du Souverain-Pontife, c'est de continuer à nous donner, dans sa personne, la véritable expression de l'Autorité, qui fut et sera toujours, au sein de l'Eglise de Jésus-Christ, une Supériorité produisant l'obéissance et la vénération. — De notre côté, c'est de nous en montrer toujours dignes; c'est-à-dire, de ne jamais détruire l'Harmonie, sous la bénédiction du Pape —

Quoi de plus beau, en effet, et de plus consolant que cette correspondance intime de vœux, de besoins, d'idées qui éclate journellement entre le Souverain-Pontife, et nous tous, ses fidèles et dévoués sujets? Distinguerait-on, à Rome, où est l'Autorité, ou est l'Obéissance? Est-ce qu'il n'y a pas action et réaction d'initiatives, de volontés, d'influences?

— Tant il est vrai que les hommes ont besoin de se rapprocher du centre de l'Eglise, pour rencontrer la lumière, la vérité et la vie, comme il appartient à la dynastie élective du Saint-Siège de laisser monter jusqu'à Elle l'aspiration des masses chrétiennes et d'appeler à la participation de son influence spirituelle l'universalité de l'Eglise!

— Cela posé; nous offrons au public l'analyse des travaux aux quels nous allons consacrer notre repos et nos veilles.

D'abord soit dit une fois pour toutes, notre Journal, rédigé par une Société d'écrivains français, italiens et espagnols, a pour but unique de faire revivre l'esprit de nationalité dans le cœur de tous les hommes, et de reconstituer en un seul peuple catholique les trois belles nations de France, d'Italie et d'Espagne; appelées, de tout temps, à former la Société-modèle, sous l'impulsion sage et bénie de leur commune mère, qui est Rome. D'ailleurs, voici les trois grandes divisions du Journal:



1.° Religion Catholique et Nationalités !

2.° Alliances en général, naturelles entre la France, l'Italie et l'Espagne.

3.° Pie IX ou l'Autorité unie à la vraie Liberté.

Religion Catholique et Nationalités; c'est à dire : Dieu et Patrie . . . Mots à jamais magiques, qui représentent deux idées, toujours bien ensemble dans l'esprit, réveillant dans le coeur deux sentimens qui n'auront jamais la velléité de s'exclure. C'est la création en présence du Créateur, le présent en face de l'avenir — par conséquent, tout ce qui peut occuper l'intelligence humaine, faire battre un coeur, produire l'aspiration dans une ame.

Qui n'aimerait pas Dieu, représenté par son Eglise, vivant dans la Religion Catholique, répandue partout où se montre le soleil, au quel il a été dit : « *Sortez du néant, et presidez au jour* ? — répandue partout où se lève la lune, à laquelle il a été encore dit : « *Paraissez, et soyez le flambeau de la nuit* ? D'ailleurs, le genre humain est un, son nom même l'indique; et cependant, sans cette Religion Catholique, où serait la véritable égalité, puisque, *Seule*, elle éclaire les esprits des mêmes connaissances — puisque, *seule*, elle lie les coeurs par les mêmes devoirs ?

La Religion Catholique est donc l'*unique palladium* de l'individu et des citoyens; à moins, qu'il soit plus vrai de dire que les Sociétés ne se composent pas d'individus, et que celles-ci peuvent se passer des élémens de vie qui sont indispensables à ceux-là !

Maintenant, aimer la *Patrie* ou vivre de l'esprit de *Nationalité* ! — Mais, n'est-ce pas aimer ce que chacun possède de quelque part — C'est-à-dire, le tombeau d'un Père, le berceau d'un enfant — avec tout ce que le *passé* renferme de souvenirs, — avec tout ce que le *présent* offre de jouissances, — avec tout ce que l'*avenir* entretient d'espérances.

Les *Alliances* en général ! *naturelles*, disons-nous, entre la France, l'Italie et l'Espagne — Mais pourquoi ? — Et Comment ? —

C'est que les nations ne peuvent pas plus se passer de fraterniser ensemble, qu'il n'est permis aux besoins de l'homme de vivre à l'état d'isolement, en dehors de toute compagnie ! —

C'est que, pour être sincères et durables, il ne suffit pas que des nations aient entr'elles un ou deux points de contact : il faut encore qu'elles partagent une certaine similitude de goûts, presque une égale disposition d'esprit; enfin, mêmes moeurs, même croyance. — Tant il est vrai que le Tout ne fut jamais formé de parties hétérogènes ! —

Voyez plutôt l'Angleterre ! — Elle s'est toujours dite les Trois-Royaumes unis; mais à quelle époque fera-t-elle une avec l'Irlande et l'Ecosse ? Dieu le sait ! — C'est Dieu, aussi, qui doit disposer la Pologne à sympathiser avec la Russie : — tandis qu'il suffit de rêver la fusion entre la France, l'Italie, et l'Espagne pour la considérer déjà comme opérée.

Pie IX ou l'*Autorité unie à la vraie Liberté* ! C'est-à-dire, que nulle Société ne saurait être conçue sans *unité*, sans *ordre*, sans *puissance* — C'est-à-dire, encore, qu'il y a une différence extrême entre la *liberté* dont parle S. Paul, quand il dit : *ubi Spiritus Domini, ibi libertas*, et cette *liberté*, dont les exemples fourmillent, malheureusement, qui renverse les autels et les trônes, portant d'une main le flambeau qui incendie, et de l'autre, le glaive qui égorge.

Qu'il soit donc à jamais béni notre pieux et intrépide Pontife, unissant au pied de la Chaire Apostolique, et y tenant étroitement embrassées ces deux grandes choses que l'antique sagesse avait jugées *incompatibles* et *inconciliables* — le *pouvoir* et la *liberté* ! — le *pouvoir*, père de l'ordre, qui lui obéit et le respecte; la *liberté*, mère des grandes pensées, des sentimens généreux, des progrès légitimes et utiles — *liberté* sage et réglée, impuissante pour le mal, ardente à poursuivre le bien, appuyée sur la religion comme sur une compagne et sur une amie !

Ajouterons-nous que l'*unité*, l'*ordre*, et la *puissance*, principes constitutifs, invariables de toute Société, n'existent, à proprement parler, qu'au sein de l'Eglise, mère de la religion Catholique. Dans elle, en effet, on ne rencontre ni *wigths*, ni *tories*; point de *légitimistes*, d'*optimistes* ni de *radicaux*; point de *progressistes* ni d'*obscurantistes* — mais un seul centre, au milieu duquel des millions et des millions d'hommes divisés d'intérêts, de passions, d'idées, de lieux,

de temps se rencontrent, et se meuvent comme s'il n'y avait pour eux qu'un temps, qu'un lieu, qu'une idée, qu'une passion, qu'un intérêt, qu'une vie ! —

Il en est de même de l'*ordre*; à moins que des lois humainement conçues, humainement élaborées, multipliées à l'infini, qu'un souffle annule ou détruit . . . pèsent plus dans la balance humaine que ce petit code de l'Evangile, invariable et immortel comme son auteur, véritable lien indestructible, formé des fils d'or du Dogme et de la Morale ?

Il en est de même de la *Puissance*; à moins que ce principe vague, non encore bien défini, toujours incompréhensible — devenu aujourd'hui la conquête d'un soldat heureux, demain, la proie de la force brutale, et à jamais susceptible de recevoir autant de formes qu'il y a de nations, et dans les nations qu'il a de métamorphoses — puisse l'emporter sur cette *Autorité*, descendue une fois sur la terre, et qui, depuis, comme le soleil jeté dans le firmament, n'a jamais cessé de répandre partout la lumière et la chaleur, — toujours prête à faire trembler les Attila de tous les siècles et à triompher des révolutions — grandes et petites ! Elle, qui a survécu même à la chute de Napoléon.

Maintenant, si l'*Autorité* est une *Supériorité* produisant l'*Obedissance*, et la *Vénération*; si l'*Obedissance*, à son tour, est la *soumission spontanée* d'une volonté à une autre volonté; comme la *vénération*, est un *respect* mêlé d'amour — qui plus que notre Souverain-Pontife est revêtu de cette Suprême *Autorité*, et qui mieux que Lui mérite ce respect et cette *obedissance* ?

Vit-on jamais sur le trône un plus éclatant mélange de grandeur et de simplicité, de noblesse et de grâce, de distinction et d'abandon ? Pie IX, a reçu du Ciel, qui l'a miraculeusement placé dans la première chaire de l'Eglise, le don de gagner les coeurs par l'attrait humain des qualités extérieures le plus nobles, et celui de les dominer par la générosité de ses sentimens et la hauteur de ses vues.

Viendront, ensuite, les nouvelles religieuses et politiques de la semaine; suivies, à leur tour, de la revue des Journaux italiens, qui nous offriront toujours, nous en avons la douce espérance, des articles remplis de sagesse; afin que nous n'ayions jamais la douleur de les combattre, mais la satisfaction d'applaudir sans cesse à leurs efforts.

Enfin, le Journal sera clos, non par un feuilleton, ce mot sonne mal à l'oreille, depuis qu'il sert de véhicule à tant de dévergondage littéraire; mais par un article, intitulé: *Variétés* — lequel présentera, successivement, à nos abonnés, tout ce que l'on vient chercher à Rome de précieux souvenirs historiques, en même temps que nous leur ferons admirer la richesse des arts, la majesté des édifices publics et la pompe, si justement vantée, des cérémonies religieuses.

DURAND (DE CASSIS)

Directeur gérant responsable.

L'ABBÉ BATTELLI, Prêtre Romain 1^{er} Collaborateur.

— On s'abonne au bureau de la direction

— Via della Croce N. 14, à Rome — et chez Giovanni Ferrini Cartolaro, Piazza Colonna.

N.B. — Nous prions toutes les personnes, disposées à honorer notre travail, de nous envoyer, le plutôt possible, leurs noms et demeures, afin qu'elles soient servies, à domicile, par nos colporteurs —

— Quant aux abonnemens du dehors, nous nous recommandons à tous les hommes de bonne volonté, notamment à MM. les Curés et Vicaires qui, voyant de leurs yeux notre oeuvre de dévouement, en faveur de l'humanité, s'empresseront de nous venir en aide et de nous épargner bien des frais de correspondance. Celui qui réunira douze abonnemens recevra le treizième en prime, et ainsi de suite si sa liste se couvrait d'un plus grand nombre d'abonnés. Les recouvrements seront faits au domicile des chefs de section par un banquier romain, chargé de nos pouvoirs.

Inutile de dire que tout abonnement individuel, comme toute lettre ayant trait au Journal, doivent être affranchis et adressés au bureau de la direction, rue de la Croix N. 14, à Rome. Pour qu'il n'y ait jamais méprise; toute lettre portera sur un coin de l'adresse: *port payé*, et sur un autre: *vote de mer*.

Rome le 29 Janvier 1848.

IMPRIMERIE DES CLASSIQUES DE JOSEPH BRANCADORO

Via della Gatta N. 9.



ROME 11 MARS

PRIX DE L'ABONNEMENT
ROME ET LES ÉTATS PONTIFICAUX

UN AN 25 f.
SIX MOIS 15

L'ITALIE, LA FRANCE, LA CORSE, L'ALGÉRIE,
LA BELGIQUE ET LA SUISSE

(avec affranchissement jusqu'aux frontières)
UN AN 30 f. SIX MOIS 17 f.

BUREAU DE LA DIRECTION RUE
-- DE LA CRUX N. 14. --



ANNÉE 1848 N.° 1

PRIX DE L'ABONNEMENT
ROME ET LES ÉTATS PONTIFICAUX

UN AN 25 f.
SIX MOIS 15 f.

L'ESPAGNE, L'ANGLETERRE, ET TOUS
LES PAYS NON NOMMÉS

(avec affranchissement jusqu'aux frontières)
UN AN 40 f. SIX MOIS 22 f.

À RANCHEIR TOUTE DEMANDE INDIVIDUELLE
D'ABONNEMENT ET NON LES COLLECTIVES

JOURNAL RELIGIEUX, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL.

PARAISANT DEUX FOIS PAR SEMAINE

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST;

METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

RELIGION

CATHOLIQUE ET NATIONALITÉS!

ALLIANCES

LA FRANCE, L'ITALIE, L'ESPAGNE !

PIE IX

OU L'AUTORITÉ UNIE À LA VRAIE LIBERTÉ !

PRIÈRE ET SALUTS !

— Notre Prière ! — Mais pour qui ? — Comme si tous, déjà, vous n'avez pas nommé l'incomparable mortel, en faveur du quel elle est faite ! . . . —

Oui, Elle fut murmurée par notre cœur, le 17 Juin de l'année 1846, au moment même où, perdu dans la foule qui encombrait la vaste esplanade du Quirinal, nous vîmes avec le délire de la joie tomber la porte extérieure du Conclave, qui livrait passage à l'Élu du Seigneur.

Jour à jamais marqué dans la mémoire d'un homme ! Ne vous semble-t-il pas encore voir ce tendre Monarque et Père, aussi bien que magnanime Pontife Suprême, avec sa figure à l'aspect angélique, nous apparaissant pour la première fois, comme du milieu d'un nuage, et prenant place, au milieu de nous, entre ciel et terre ?

Vaincu par une trop grande émotion, ses jambes chancelent, ses bras n'ont plus assez de force pour monter vers les cieux et sa voix expire sur ses lèvres, laissant aux larmes, qui perlent de ses yeux, le soin de nous parler plus éloquemment encore.

Nous-mêmes, sujets ou enfants, enfants et sujets tout-ensemble, n'avons-nous pas eu besoin, aussi, de chercher un appui les uns contre les autres ? Et nos mains fatiguées de se rencontrer pour applaudir, ne sont-elles pas retombées, incertes, sur nos flancs ; tandis que notre gosier desséché par tant de chaleureux vœux, ne se prêtait plus à articuler des sons ? . . .

C'est que Pie IX, illuminé d'en-haut, avait lu dans l'esprit et dans le cœur de ses sujets, dans l'esprit et dans le cœur de ces quelques enfants de son innombrable famille spirituelle, les plus heureuses dispositions à vivre en paix, soumis et reconnaissants, sous son sceptre d'amour et de charité ; — comme nous tous, invinciblement dominés

par un de ces indicibles pressentiments, qui sont encore une autre inspiration divine, nous avions vu, et ses mains répandant avec profusion tous les biens de la terre, et son cœur s'épanchant en eau limpide et pure, pour que nous pussions tous prendre notre part des uns, et boire tous ensemble à cette fontaine de vie éternelle, toutes les fois que les rayons du soleil s'appesantiraient trop sur nos têtes, toutes les fois que nous ne rencontrerions que des sables arides dans le désert du pèlerinage !

Aussi, ne nous demandez pas si nous l'avons répété à votre propos ! Quand nous ne l'avons pas redite au lever de l'aurore, le crépuscule n'a jamais disparu de devant nos yeux, sans qu'elle se soit formée en doux murmure au fond de notre cœur — C'est-que jamais jour ne s'est écoulé, depuis, sans que nous n'ayons entendu de la bouche de Pie IX une nouvelle parole de vie, sans qu'il ne nous ait été donné d'enregistrer un nouvel acte de félicité pure. Jusque-là, qu'un jour, ainsi qu'il consiste par la poésie ci-jointe, ne pouvant plus la concentrer au dedans de nous-même, nous avons du prendre la lyre pour la chanter sous le soleil de l'humanité. Et aujourd'hui, vous le voyez de vos yeux, notre journal le Capitole s'échappe de nos mains pour aller l'apprendre aux échos du soleil levant, afin que ceux-ci la redisent à tous les échos du soleil couchant. Nous mourrons, il est vrai, à la peine ; mais comment ne pas épancher au dehors tout ce qui s'est entassé de reconnaissance et d'amour dans notre cœur ; et comment empêcher l'irruption de cette mer d'idées qui bouillonne dans notre cerveau ? N'importe ! de plus vaillants efforts succéderont à nos faibles élans, et le Capitole vivant, sans nous, ne sera jamais un fils à dégénérer de son Père . . . — Maintenant, nos Saluts ! —

Mais ils s'adressent à tout le monde ; c'est-à-dire qu'ils sont pour Rome entière comme pour toute l'Italie . . . — Saluts si sincères et si profon-

dément sentis qu'on peut bien les accepter pour l'accolade de l'amitié et pour l'étreinte du frère. Car, depuis quatre ans, bientôt, que nous recevons l'hospitalité de la part de cette glorieuse nation, nous avons eu, cent fois, l'occasion de nous convaincre qu'elle était aussi noble, aussi généreuse que celle donnée par la France . . . jusqu'à nous considérer comme un enfant de plus, au sein de la même famille.

À ces premiers saluts, nous devons joindre l'expression du plus respectueux hommage envers les dignes Ministres qui entourent le trône Pontifical, comme envers les honorables membres de la Consulte, ainsi qu'à l'égard de l'illustre Compagnie du Sénat, formée à la fois, de tout ce que l'Aristocratie romaine a de plus respectable et de plus respecté, de tout ce que la Magistrature a de plus éclairé et de plus intègre ; enfin, de tout ce que la science, l'industrie et les arts ont de véritables hommes d'élite. Les uns et les autres, chacun d'après leurs dispositions naturelles sont dans la ferme résolution de faire les plus énergiques efforts pour aider l'immortel Pie IX dans ses réformes communales, politiques et sociales ; et ce sera toujours une raison à nos yeux, pour qu'en toute rencontre, nous leur fassions l'ovation, qu'ils méritent.

Vous-même, brillante et majestueuse garde civique, vous ne serez jamais oubliée dans notre juste répartition de louanges. C'est que tout le monde repose en paix sous l'égide de vos cohortes. Nul d'entre vous, nous le savons, n'est à la frontière, et, cependant, derrière ce rempart qui ne semble pas défendu, le calme et la paix ne nous quittent point ; parce qu'un seul mouvement des lèvres de vos valeureux chefs, transporterait magiquement devant l'ennemi une armée où se trouve le courage, la fortune et la majesté de Rome ! —

Enfin, nos saluts vous reviennent de droit . . .

UNE PREMIÈRE ANNÉE DE PONTIFICAT

PIE IX,

OU
LA PAPAÛTÉ AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE!

Pourquoi, depuis un an, qu'Elle est entrée en fête,
Rome conserve encore et les fleurs sur sa tête,
Et la lyre en ses mains,
Et pourquoi l'Univers, ému de tant d'ivresse,
Se lève pour répondre à sa vive allégresse,
À ses accents divins ?

-- Par hasard, un Brutus quelque César Auguste,
Retournant au grand jour de la nuit des tombeaux,
Ici produirait-il cet élan noble et juste,
Par tout, se ferait-il saluer en héros ?

-- Non, non morte et bien morte est la Glorie patenne !
Elle a cédé le Lion à la Vertu chrétienne
Qui se montre à nos yeux sous forme d'une Croix.
Et parle au Vatican . . . son infallible voix ! !

Maintenant, demandez aux pages de l'histoire,
Si Rome a jamais mieux servi sa propre gloire
Devant l'humanité,

Que depuis l'ère heureuse, où, déposant le glaive,
Elle a porté, par-tout, la douce Paix ou trêve
D'un Dieu crucifié!

Aujourd'hui, que voit-on sur notre terre immense ?
Les peuples et les rois s'y tiennent en présence,
Trop oublieux d'amour,
Les uns armes de fers, les autres de colère . . .
Demandent à l'envi le signal de la guerre
Pour frapper sans retour ! --

Eh bien ! Le Ciel encor, dans ce péril extrême,
A repris en pitié cette terre qu'il aime, --
Malgré ses noirs tourments,
Et la Croix, de nouveau, reluit au Capitole,
Lorsque du Vatican redescend la Parole
De Bonheur et de Paix --

Oh ! le jour que MASIÀI monta sur ce Pinaolo
Rien n'annonçait encor le consolant spectacle,
Dont nos yeux sont témoins,
Cependant, qui de nous, comme mon cœur l'atteste,
N'a point dit, apprenant Sa patiente ceste
NOUS VIVRONS PAR SES SOINS ! ! !

Jean, précurseur, ou Jean, disciple du Messie,
Tel est le nom béni, joint au nom de Marie,
Qu'il reçut au berceau
Tant il est vrai que Dieu, dans sa toute-puissance,
Toujours, à quelques traits, désigne par avance
Un Prophète nouveau!

Il nous fallait un Jean ! Alors qu'un gont fineste
Précipite nos pas, loin du chemin celtiste,
Dans le boubou moultain

Pour nous remettre tous dans la voie la plus sûre,
Et nous purifier de la moindre souillure
Dans les eaux du Jourdain.

Il nous fallait un Jean ! -- à l'aspect de la haine
Qui germe dans nos cœurs, les étincelle, les entraîne
Et la nuit et le jour,
Afin que, l'apprenant sur le sein de Dieu même,
Il put nous enseigner cet Oracle suprême
DU MUTUEL AMOUR !

Et qui mieux que Marie ! -- au milieu de ce monde,
Où la coupe des maux pour nous tous surabonde,
Sans aucun bien réel,
Peut venir au secours de l'humaine nature,
Calmer toute souffrance, adoucir la blessure
Qui ne guérit qu'au ciel ?

Merci donc, ô mon Dieu ! Merci du triple gage,
Par lequel, à nos yeux, se dépente ta bonté !
Mais, nous t'en conjurons, achève ton ouvrage,
En donnant à MASIÀI pleine longévité --

Laisse-Le parmi nous ! -- Qu'il vive sur la terre,
Jusqu'à ce que nos cœurs soient unis dans la Foi !
S'Il nous manquait trop tôt -- Notre Anquetilaine,
Jamais nous ne serions des Fils, dignes de Toi ! !

Rome 17 Juin 1847.

à vous, chers et vaillants athlètes de la presse romaine et italienne. Ah! si, jamais vos rudes travaux n'étaient ni compris ni récompensés, nous, qui savons par expérience tout ce qu'il faut avoir de grandeur d'âme, tout ce qu'il faut savoir s'imposer de privations et de sacrifices pour creuser nuit et jour dans sa cervelle, au profit de l'humanité, nous serions le premier à vous rendre justice. — Qu'il nous soit donc permis de vous tendre une main amie, de voir la vôtre s'empêcher de la reconstruire, afin qu'une fois liés entr'eux, nos joues ne tardent pas à se rapprocher par un sentiment de fraternité, pendant que nos voix se marieront ensemble pour nous appliquer mutuellement, cette conclusion d'un grand écrivain:

— « Le journal n'a jamais commis de fautes, sans en être puni. C'est pour cela que ses propres intérêts doivent le porter à servir la vérité et la justice. Sa force est une force d'opinion. Quand il égare l'opinion ou qu'il s'égare avec elle, la réaction des idées lui est fatale. —

Honneur donc à ceux, dans quelque opinion qu'ils soient placés, qui se souviennent et qui rappellent au public que la presse a une noble mission, alors qu'elle est devenue pour tant de gens un déplorable brochantage. Ceux-là, en l'honorant eux-mêmes, honorent la presse, et, la couvrant de l'autorité de leurs noms et de leurs caractères, ils la protégeront seuls un jour contre la réaction de l'opinion publique! —

— PREMIER JOURNAL FRANÇAIS DE ROME. —

Nous définissons le *Journal* — une Puissance condamnée à marcher en s'appuyant tour-à-tour sur des instruments purs ou souillés, glorieux ou couverts d'opprobres, dans le but de satisfaire à un besoin aussi ancien que le monde; le besoin de savoir, autrement dit: la curiosité, ce vif aiguillon de l'intelligence humaine. De là, aussi, les motifs de sagesse qui n'ont permis à aucun journal français de sortir des presses de Rome, jusqu'à ce jour; mais de là, encore, la meilleure de toutes les garanties pour les abonnés du Capitole, aux yeux desquels il doit paraître manifeste que son existence tient à des raisons non moins sages.

En effet, Rome, en tant que tabernacle d'Aaron, dans lequel repose et brille la vérité immortelle, la vérité de tous les temps, la vérité applicable à tous les lieux, la vérité grosse de tous les biens nécessaires à l'individu, comme aux masses . . . peut-elle servir de rendez-vous à tous les partis, à toutes les passions, afin qu'ils s'y débattent à l'aise et se frappent mutuellement d'estoc et de taille?

En d'autres termes: Convient-il que Rome cesse de se montrer aux yeux de l'humanité, comme le perpétuel foyer d'où la Foi éclaire le monde; comme le centre unique où vient converger la vie de tout le globe terrestre; comme la mère incomparable, toujours si attentive aux plaintes des opprimés, aux souffrances des malheureux? . . . —

C'est que nous tous, français, nous sommes, plus que tout autre peuple, sujets aux excès de l'esprit, et nous ne savons nullement résister à l'enthousiasme. Or, de l'enthousiasme à l'impétuosité, il n'y a pas loin; de sorte que l'impétuosité, surexcitée par une passion quelconque, rompt bientôt l'équilibre dans l'intelligence, exalte l'imagination d'autant que la raison s'amoindrit, que le jugement s'altère; et le génie se trouve remplacé par le délire. Encore un pas; c'est-à-dire vienne le moment déplorable où la chimère détourne de la réalité, et l'on tombe au plus profond de l'abîme!

Or, connaissez-vous beaucoup d'hommes, peu susceptibles de s'habituer aux œuvres de l'imagination? En savez-vous un grand nombre d'autres, incapables de se plaier dans ces régions infinies où l'esprit en délire crée de ces existences fabuleuses, chargées de plaisirs, entourées de splendeurs? Conséquemment, s'il est naturel à l'homme de finir par se dégoûter de ce qui doit faire simplement sa joie et son envie dans la réalité des choses; pourquoi de malheureux écrivains se donneraient-ils rendez-vous à Rome pour frapper la Société d'une mort violente et ignominieuse . . . à Rome. — Elle! qui a enfanté cette même société à la plus glorieuse vie, et qui possède dans son sein de quoi la lui conserver éternellement? —

Nous-même, jamais il ne nous fût venu la pensée de créer ce *Journal*, si nous n'avions pu compter sur nos forces pour n'être jamais un sujet de scandale à la Ville-Sainte, et pour ne porter au dehors aucune parole qui ne soit une parole de vie.

C'est, parce que, sans avoir, il est vrai, sur notre physionomie un peu de cette huile que l'âme du juste répand sur le visage; mais, aussi, sans qu'elle soit empreinte de ce fiel que tant d'autres portent extravasé sur leurs traits, — nous avons

pris sur notre repos et sur nos veilles, le soin d'une œuvre de cette nature. C'est, parce que notre plume a toujours encensé le Dieu adoré par nos pères, que nous pouvons prendre l'engagement envers le public de ne jamais, la laisser rendre un vil hommage aux divinités du siècle, ni prêter un concours infâme à l'injustice, à l'erreur et à l'oppression. — C'est enfin, parce que le Ciel nous a doués des qualités de l'esprit, des sentiments du cœur, qui dirigent l'homme dans le sentier de l'honneur et des devoirs, que nous croyons pouvoir compter d'y marcher sans relâche et d'une manière invariable.

D'ailleurs, quelle plus belle occupation que la nôtre! — La société actuelle est, à proprement parler, le Lazare mort de l'Évangile. S'il a été miraculeusement donné à notre bien-aimé Pontife et Père le pouvoir de la rappeler à la vie, nous tous, par zèle et par dévouement, nous venons la délier des liens, qui la retiennent encore dans le suaire, afin qu'elle se lève librement, qu'elle marche et agisse.

C'est que, bien différent de Napoléon, qui devait être vaincu, au dire du fameux Pitt, dès qu'on aurait surpris le secret de ses victoires . . . Pie IX, triomphera par tout où il sera connu; parce que son talisman à lui . . . c'est la Croix!

Eh bien! qui mieux que la littérature française peut promener Pie IX, sur toute la surface du globe; c'est-à-dire, qui mieux qu'elle peut favoriser les desseins de Dieu, dont l'infinie miséricorde se manifeste à nos regards par le plus éclatant de ses dons? Est-ce que c'est en vain qu'on parle notre langue, partout; ou du moins, qu'on la comprend par-tout? Est-ce que c'est en vain, aussi, que le travail de nos plumes est traduit en tous lieux et qu'en tous lieux il porte l'esprit bon ou mauvais de la France? Laissez-nous donc la confiance de voir bientôt tous les peuples profiter des paroles et des actes de l'immortel Pie IX, que nous voulons semer à tous les vents qui soufflent de l'Orient et de l'Occident?

Voyez ce que Dieu a fait pour cela! Il a donné à la France la terre et la pensée. La terre ouverte à toutes les nations, la pensée sympathique à toutes les souffrances. Et cependant, aujourd'hui, combien de nains fanfarons ne l'ont-ils pas rapetissée à leur taille? Que d'agioteurs, de sophistes et de bavards l'ont avilie avec eux? . . . N'importe! quand on a par devers soi un passé glorieux bien que le présent fasse monter la rougeur au front, jamais on ne doit désespérer d'un avenir plus glorieux encore: témoin Rome et l'Italie!

C'est donc Dieu qui a fait de la France la grande salle d'hospitalité . . . quand même! et c'est le même Dieu qui veut aujourd'hui l'associer réveuse à l'ombre du pampre, afin que bientôt, la coupe à la main, elle porte au monde le toast de la fraternité! —

En douteriez-vous, Romains? En douteriez-vous, Italiens? Vous tous, nos amis et nos frères de tous les siècles? Mais alors, pourquoi vingt fois, déjà, dans vos nobles élans de renaissance, avez-vous chaudement exprimés des regrets, que nous résumerons en ces mots: « Pie IX, n'étend ses bras qu'à demi pour bénir et pour être béni; parce que la France, cette fille-aînée de Rome n'est plus avec sa mère? Et, cependant, ce ne sont pas les bras de la France, ce ne sont pas, non plus, ses canons que vous regrettez; car, aujourd'hui, les plus rudes remparts sont sans assises devant le souffle de Dieu; et la mitraille la mieux nourrie, la plus long-temps entretenue, sans valeur aucune, devant ce même souffle. —

— Que regrettez-vous donc?

Vous regrettez une grandeur qu'aucune humiliation n'arrachera jamais à la France . . . la grandeur de son génie! — De ce génie qui doit, aujourd'hui, s'inspirer de l'esprit de Pie IX, se retremper dans le cœur de Pie IX, afin de porter partout la grande nouvelle et la riche espérance, sous le soleil de l'humanité.

CONSIDÉRATIONS

Le Prospectus du *Journal le Capitole* n'ayant pas été imprimé comme il avait été écrit, son directeur regrette de n'être entré en communication de pensées avec ses lecteurs que d'une manière imparfaite. S'expliquera-t-il davantage, aujourd'hui? c'est impossible! Le public a besoin d'attendre les cinq premiers numéros pour que la ligne politique et sociale de ce *Journal* lui soit parfaitement connue. Dans ce premier numéro nous devons nous borner à faire connaissance avec nos lecteurs, à établir quelques unes de nos dispositions de zèle et de dévouement envers la société; enfin, à remercier la noble et généreuse nation qui ne nous a pas seulement donné l'hospitalité, mais encore permis

à notre langue de s'impatroniser chez elle. D'ailleurs, les paroles qui forment la division du *Journal* et qui doivent toujours en décorer le fronton, parlent suffisamment à l'esprit pour que personne ne se méprenne sur nos tendances et sur nos idées.

En effet, que veut dire ce premier exposé: *Religion Catholique et Nationalités*? — Il veut dire qu'il n'y a pas, qu'il ne peut y avoir d'autre intermédiaire entre le Créateur et sa créature . . . que l'Eglise; et que chaque peuple a sa raison d'être, c'est-à-dire sa place marquée sous le soleil, que nulle puissance humaine ne peut lui contester et encore moins lui ravir. Ce qui fait que nous nous réjouissons toujours avec l'Italie de sa propre résurrection, comme nous gémissons avec la Pologne, jusqu'à ce quelle compte, de nouveau, parmi les nations.

Que veut dire ce second exposé: *Alliances, d'une part, et la France, l'Italie et l'Espagne, de l'autre*, se donnant la main, d'autre part? — Il veut dire que l'heure a sonné pour l'humanité de réaliser en elle cette prophétie: *siet unus pastor et unum ovile*. Il signifie que la France, l'Italie et l'Espagne, en possession, déjà, des biens qui résultent du principe religieux, sur lequel elles reposent, doivent se retremper de plus en plus dans ce principe de vie, afin de progresser indéfiniment dans le bien-être, — mais se serrer toujours entr'elles de manière à se prêter un mutuel appui, pour qu'elles remplissent la haute mission d'initier les autres peuples à la liberté et au bonheur.

Que veut dire, enfin, ce dernier exposé: *Pie IX, ou l'Autorité unie à la vraie Liberté*? — Il veut dire que le Pontife par excellence nous a été envoyé du Ciel « *Homo missus à Deo* » pour personifier en lui le principe d'ordre sous le quel nous devons marcher pour arriver à ce double but; de sorte que, la liberté, cessant d'être un épouvantail pour les peuples, va être désirée par eux comme la véritable lille céleste, ayant pour compagne inséparable, son immortelle soeur . . . la Vérité!

Donc, le *Journal le Capitole* n'a qu'à se poser en face de notre siècle, que nous appellerons le siècle de Pie IX, et à pénétrer assez avant dans l'esprit et dans le cœur de cet incomparable Pontife, pour en extraire un code politique et social qui ne puisse jamais être contredit, mais toujours en rapport avec ses paroles et avec ses actes!

C'est pour cette raison, que vous allez le voir entrer en matière, dans le prochain numéro, en vous disant qu'il est en nous un besoin impérieux de croyance, au quel nous tenterions en vain de résister. Ensuite, il vous exposera la formule de ce code, et vous attendrez le numéro suivant pour vous demander s'il avance quelque chose qui répugne, le moins du monde, à votre intelligence. Enfin, un cinquième numéro définira à vos yeux ces mots de liberté, de patrie, de nationalité, qui forment tout le vocabulaire de la société actuelle; et si toutes ses paroles sont acceptables, dans votre jugement, vous le saluerez de la voix et du geste, afin qu'il marche toujours, renversant par la force de la logique ce qui nous a désumis jusqu'à ce jour, mais établissant par la même force ce qui doit présenter l'humanité, comme un seul homme.

NOUVELLES DE ROME

Il est d'usage, à Rome, que les prédicateurs de la station du carême se rendent, avant de la commencer, auprès du Très Saint Père, pour en recevoir la bénédiction. Cette année, Pie IX, leur a tenu un langage si plein d'onction, que nous regrettons de ne pouvoir le rapporter textuellement; mais comme le sens des propres paroles de Sa Sainteté nous a été communiqué, on nous permettra de le reproduire de la manière suivante:

« — Mes enfants, c'est bien de votre part, de venir, avant de commencer vos travaux Apostoliques, implorer la force de ce Dieu qui m'a chargé de vous la communiquer. S'il est vrai, comme l'a dit un écrivain profane, que l'éloquence triomphe en raison des obstacles, quels amples succès n'allez-vous pas obtenir? Vous allez rencontrer des obstacles, par-tout. Les uns vous seront suscités par les peuples, eux-mêmes; les autres par le malheur des temps. Là; ce sont ces quel-

ques perturbateurs de l'harmonie sociale, qui ne veulent entendre parler ni de gouvernement, ni de subordination à l'autorité légitime, et qui font un crime à autrui de la possession des biens de la fortune. Ici; ce sont les riches eux-mêmes qui, se trouvant offensés des conseils qu'on leur donne pour faire un bon usage de leurs richesses, s'irritent contre la sincérité de notre langage.

Par-tout, vous rencontrerez ceux qui sont assujettis à toutes les passions, et qui se révoltent toutes les fois qu'on nomme la vertu. Enfin, il n'y a pas jusqu'à ces esprits orgueilleux qui, croyant que le mal n'a pas déjà pris assez de formes pour séduire, vont se creusant nuit et jour la cervelle pour inventer des doctrines encore plus désastreuses.

N'importe ! ne vous laissez pas décourager. Outre, que vous devez accepter comme vraie l'assertion de l'écrivain dont je viens de vous parler, vous devez vous rappeler encore que les Apôtres n'ont point commencé leur prédication sainte, sans rencontrer une partie des obstacles qui vous attendent. Ainsi courage ! Cependant, n'oubliez pas, qu'au milieu de vos constants efforts, vous avez un modèle à suivre : Jésus-Christ lui-même, le sauveur du monde ! Lui, qui avait reçu de son Père céleste la mission de se proclamer la maître de toutes les nations, que fait-il d'abord ?

Il assemble le peuple et ses disciples sur la montagne; puis, leur parle à tous, non avec la menace dans les gestes, non avec l'épouvante des paroles, mais avec calme et de la manière de la plus affectueuse. Il leur prêche ces huit béatitudes, qui remplissent l'esprit d'admiration et qui font germer l'amour dans le cœur. Quant à ses disciples, il leur dit, en particulier, sous l'allégorie du sel et de la lumière, ce qu'ils doivent être, pour que leurs accents produisent de véritables fruits. Ensuite il leur recommande la prudence du serpent, leur enseigne à prier son Père qui est dans le ciel, et finit en se déchaînant contre les Scribes et contre les Pharisiens.

Faites en de même, de votre côté ! Commencez par charmer les peuples par la douceur de votre langage; enchaînez-les à l'entour de la chaire de vérité par l'expansion de vos sentiments affectueux, puis, tonnez contre le vice et anéantissez-le !

Oh oui ! Fixez vos regards sur la conduite de notre divin Maître; formez-vous à l'école de ses exemples, et la vertu, qui en découle, secondant vos efforts, vous sanctifiera avec tous ceux qui vous attendent. Considérez le front de Jésus, et sachez être humble comme lui ? Considérez sa bouche et apprenez à ne l'ouvrir que pour livrer passage à la voix de la vérité et de la Sainteté ! Considérez ses mains, toujours empreintes des stigmates, donnant la force qui protège et soutient ! Considérez ses pieds, et appliquez votre esprit à suivre la voie sainte qu'ils ont tracée sur cette terre ! Enfin, considérez son cœur, et renfermez-vous y tout entier, afin d'être réchauffés par lui et de vivre de son amour ! Oui, aimez Dieu et

votre prochain en Dieu : . . . car tout le sacerdoce est là !

Mes enfants, partez donc avec courage ! Allez généreusement entreprendre et conduire à son terme votre noble mission ! Recevez en l'autorité du Vicaire de Jésus-Christ ! Il vous la donne par cette bénédiction qui doit être avantageuse pour vous, comme pour les fidèles que vous allez évangéliser ! Ah ! qu'elle soit le prélude, la gage, la compensation de celle que vous recevrez un jour dans le royaume éternel de la béatitude ! —»

ADRESSE PRÉSENTÉE A SA SAINTÉTÉ
PAR LE SÉNAT ET LE CONSEIL
DE ROME.

La sagesse qui dirige Vos actions et que respirent Vos paroles nous donnait une telle certitude que vous mettriez la dernière main aux réformes commencées, que les hâter par des pétitions, nous avait paru jusqu'à présent peu en harmonie avec la fidèle reconnaissance que nous professons, unanimement pour vous. Mais le cœur de Votre Sainteté qui dès les premiers temps de son Pontificat prévint en tout nos desirs, attend peut être qu'au milieu de tant de peuples qui invoquent une organisation plus stable des choses publiques, la voix du Sénat et du Conseil de Rome se fasse encore entendre. Voici donc devant vous, ô Père et Seigneur des âmes, cette Rome qui, il y a bien des siècles, mit fin aux guerres civiles et aux excursions des barbares en se couvrant de la protection apostolique; aujourd'hui, poussée par ses besoins, et encouragée par Vos bienfaits, elle demande que dorénavant son gouvernement soit constitué en forme représentative et parfaitement en rapport avec la civilisation moderne, de manière à ce qu'il dure non pas seulement autant que votre vie, mais encore autant que votre nom et votre gloire. Par un exemple sans précédents, vous avez établi des liens d'amitié entre les princes et leurs peuples, vous les avez invités à tempérer leur pouvoir, et vous n'avez pas voulu les devancer jusqu'au but, afin de laisser à chacun la liberté de l'atteindre ou de rester en arrière. Les princes italiens firent avec plaisir, ô Père, ce qu'ils savaient ne pas vous déplaire, et votre parole détruisit d'un même coup les excès de la force et les périls de la sédition. Ah ! affermissiez et sanctionnez ce que vous avez commencé. La puissance pontificale ne se borne point à l'état que vous gouvernez; vous avez autant de fils dévoués que le monde compte de croyants. Nul n'osera s'opposer à ce qui a la faveur de l'Eglise et la bénédiction de Pierre; les amants de la liberté ne pourront plus mépriser l'Eglise, et les fidèles ne craindront plus la liberté. Ces vœux ne sont point contraires à l'obéissance que nous vous avons jurée, à la foi apostolique que nous aimons à maintenir, mais dans ces cœurs qui vous sont dévoués, brûle un désir indicible de vous voir toujours adoré comme auteur du bonheur, et fondateur de la paix de l'Italie. Le peuple vraiment Romain, se confie entièrement et se repose en vous, en vous seul, en votre haute intelligence, en votre âme bienfaisante et loyale; il attend de Vous que les peuples de l'Italie se liguent promptement pour le maintien et la défense de la sécurité intérieure et de la dignité nationale; et si, dans quelques Villes, les strictes limites du droit furent dépassées, nous qui sommes non seulement les sujets du prince, mais encore les gardiens et défenseurs de la personne chérie d'un si bon Père, nous mettons dans la justice, dans la loi, dans l'ordre et la tranquillité, le salut et l'honneur de la patrie.

Du Capitole, 6 Mars 1848.

Le Sénat et Conseil de la Ville de Rome.

RÉPONSE DU S. PÈRE.

Les événements qui, je ne dirai pas, se succèdent, mais se précipitent, justifient suffisamment, M. le Sénateur, la demande que vous me faites au nom de la Magistrature et du Conseil. Tout le monde sait que je travaille sans relâche à donner au gouvernement la forme la plus en harmonie avec les besoins actuels.

Tout le monde peut comprendre les difficultés que rencontre celui qui réunit deux grandes dignités, pour tirer d'une manière précise la ligne

de démarcation entre les deux pouvoirs: et, ce qui, dans un gouvernement séculier se peut faire en une nuit, dans le gouvernement pontifical, ne peut se faire qu'après mûr examen.

Toutes fois je me flatte que dans peu de jours je serai en mesure d'annoncer, par un travail complet, un résultat qui, je l'espère, aura l'agrément de tous les hommes de bon sens et par conséquent de Vos Seigneuries et de la Commune.

Que Dieu bénisse Vos vœux et mes travaux ! et, dans l'espoir que la religion et les peuples en pourront tirer avantage, je ne cesserai de prier le dispensateur de tout bien, Celui qui tient entre ses mains les cœurs de tous les hommes, afin que nous puissions atteindre le double but qui conduit au vrai bonheur des peuples.

Lettre de Monseigneur Valerga, Patriarche de Jérusalem, adressée à Son Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat.

Em. Revue.

« Je profite d'un peu de liberté pour Vous annoncer mon arrivée à Jérusalem. Elle a eu lieu le 17 courant après un voyage assez heureux. En quittant Rome j'avais pris la résolution d'entrer dans la ville sainte de la manière la moins éclatante possible; mais on a déjoué mes intentions. Le Révérend Père Gardien, de concert avec les Consuls avait déjà écrit à Beyrouth pour faire connaître que les convenances exigeaient absolument que mon entrée se fit comme celle des personnages les plus distingués. Du reste il m'eût été impossible d'empêcher les démonstrations concertées d'avance. En abordant à Jaffa je trouvai les agents consulaires et toute la population qui m'attendaient sur le port. Outre les démonstrations des consuls et des habitants, le Pacha m'avait envoyé, de Jérusalem, des chevaux, des exprès pour me complimenter et une escorte de soldats.

« Une procession solennelle, précédée de la croix, a été organisée à la porte de la ville et m'a accompagné jusqu'à l'église du S. Sauveur; le Pacha a voulu qu'on me saluât par plusieurs coups de canon. Une foule immense de turcs, de schismatiques et aussi de juifs nous considéraient avec calme. D'ailleurs tout s'est passé avec ordre et tranquillité: jamais on n'avait vu une procession, protégée par la milice turque, traverser librement les rues de Jérusalem. »

Jérusalem 19 Janvier 1848.

— Le Gazette de Rome mentionne, dans son numéro 35 que le 28 du mois de février fut célébré un service funèbre pour le repos de l'âme du Commandeur Charles Torlonia, dans l'Eglise de S. André, au voisinage de l'Archi-hôpital du S. Sauveur, ad Sancta Sanctorum. L'Eglise avait été disposée avec pompe pour cette cérémonie lugubre, à laquelle assistaient, en grand nombre, les amis et les protégés de l'illustre défunt, nous voulons dire: les pauvres et les orphelins. En effet, tout le monde sait à Rome avec quelle sollicitude M. le Commandeur prodiguait ses soins à ces infortunées créatures, exposées dans leur bas âge à tous les périls de la vie. Son zèle, et sa charité ne connaissaient point de bornes. Aussi, les larmes des pauvres qu'il soutenait de son vivant et qu'il soutient encore, même après sa mort, par les charitables dispositions de son cœur, sont le plus bel éloge qu'on puisse faire sur sa tombe.

Après la Messe, chantée solennellement; les directeurs de l'Etablissement en firent célébrer d'autres, jusqu'à midi. C'est que M. le Commandeur, était membre de la députation séculière, attachée à l'Archi-hôpital; et l'administration a prouvé par cet acte religieux comment elle sait récompenser les bienfaits de ses membres.

Parmi les personnes notables qui assistaient à ce service funèbre, nous citerons Monseigneur Teoli, aumônier de notre Bien-aimé Pontife et Père, député Ecclésiastique, le Prince Charles Doria, député séculier — succédant au défunt; enfin, les agents, les employés et les religieuses de l'Etablissement.

Son Eminence le Cardinal Mezzofanti, président de cette œuvre, malgré le vif désir, qu'il en avait manifesté, n'a pu assister à la cérémonie, bien que déjà elle eût été retardée, à cause de l'indisposition dont il souffre encore aujourd'hui. —

Nous avons dû profiter de cette occasion pour prévenir nos lecteurs que, non seulement, nous aurons à les entretenir quelques fois de ce véritable homme de bien; mais à encore remplir un devoir de justice à leurs yeux en nous expliquant, bientôt,

sur la malheureuse imprudence de la presse qui a frappé deux frères, à la fois: l'un dans son existence physique, et l'autre, dans son existence morale. Et cependant tous les deux, déjà recommandables par le bien qu'ils avaient fait, avaient droit à de longs jours; à des jours de calme afin de pouvoir long-tems encore repandre leurs bienfaits. Heureusement, l'opinion publique revenue d'une première et déplorable erreur s'acquitte de plus en plus de ses devoirs de justice, et nous ne doutons plus que le Prince Torlonia, rendu bientôt à la joie qu'il mérite, non seulement ne retrouve son premier plaisir à opérer le bien, mais encore à faire revivre son trop infortuné frère, en le multipliant à l'entour de lui.

CHUTE DE LA DYNASTIE D'ORLÉANS. —

Pan de paroles suffiront pour raconter comment la nouvelle en fut reçue à Rome. Chacun s'est rappelé comment elle avait vécu, et sa mort a été de celles qui ne sont accompagnées d'aucuns regrets. Ainsi, sauf ceux qui, chez nous, comme partout ailleurs, s'engraissent par elle de la sueur publique, tout le monde s'est empressé de dire: Elle avait semé les vents, pourquoi n'aurait-elle pas recueilli les tempêtes?

Les Français qui habitent Rome se sont conduits avec beaucoup de sagesse. Pour ne point troubler l'ordre qui règne dans la ville sainte, ils se sont abstenus de toute démonstration publique de joie, et ils ont dignement répondu, par la Circulaire suivante, aux témoignages de sympathie qui leur ont été prodigués par les Romains:

Dimanche soir 5 mars, Palais Mignanelli

« Les Français présents à Rome, profondément touchés des marques de sympathie que leur a donnée la jeunesse italienne à l'occasion des évènements dont Paris vient d'être le théâtre, mais aussi pleins de respect pour l'ordre public et pour le gouvernement qui les accueille, voulant exprimer leur vive reconnaissance et éviter toute occasion de désordres, dont certaines personnes ne manqueraient pas de se prévaloir et de triompher, s'adressent avec confiance à la presse romaine pour la prier d'être auprès de cette glorieuse Cité l'interprète des sentimens qu'ils éprouvent. Puis se une sainte fraternité s'établir entre les deux grandes nations! Puissent-elles toutes deux marcher pleines d'amitié et de dévouement, au but commun, c'est-à-dire, au progrès, à la réforme, à la liberté fondée sur l'ordre public et le respect des droits de tous! »

Le 7 du présent mois, l'écusson du gouvernement déchu fut enlevé de la porte de l'ambassade et le drapeau tricolore de la République mis à sa place. Deux jours après, un Service funèbre pour le repos de l'âme de nos malheureux frères a été célébré avec pompe dans notre belle église nationale dédiée à saint Louis. Le Cercle français, légalement établi à Rome, en faisait les honneurs. C'est sans doute pour satisfaire aux vœux de ses membres que la magnificence du catafalque a si bien correspondu à la grandeur des évènements; que la garde civique a présidé elle-même au respect dû à la maison du Seigneur, et que messieurs les habitués des Cercles romains, du Cercle allemand et un grand nombre de dames ont trouvé les places qui leur étaient réservées.

Inutile de dire que prêtres et laïques polonais étaient confondus avec nous. Ce sont des frères que nous retrouvons partout, dans la joie comme dans la tristesse; sur le chemin de la gloire comme à l'entour d'un mausolée. Deux personnages, entre autres, que tout le monde a distingués avec une secrète joie dans la foule, sont venus joindre leurs prières aux nôtres. Ce sont les révérends pères Ventura et de Villefort. Le premier jouit à juste titre d'une réputation européenne; le second, Français d'origine, et doublement Français par l'esprit et par le coeur, est ce modeste religieux que chacun de nous dans son pèlerinage à Rome, visite de préférence, soit qu'il ait des doutes à éclaircir ou des consolations à rechercher dans ses souffrances morales.

La loge à gauche du sanctuaire était occupée en avant par M. Rossi, M. et Mme de Broglie, un autre secrétaire, et, dans le fond, par monsignor de Brimond et le père Vaure.

Nous avons entendu murmurer à nos côtés qu'il y avait de l'inconvenance à affecter la distinction, en pareille circonstance. On disait que l'église Saint-Louis s'ouvrant pour une prière nationale, tout le monde devait entrer par la même porte, arriver au pied du même autel, s'agenouiller sur la même dalle.

Monsieur le chancelier DeSitz et son secrétaire ont été plus sagement inspirés en venant s'asseoir au milieu de nous. Nous le signalons avec plaisir.

Notre place, à nous, était dans la chapelle de s. Louis, où nous avons rencontré peint sur la toile ce que l'on cherche en vain, depuis 58 ans; c'est-à-dire, le moyen de rendre la France heureuse et respectée. C'est un tableau représentant s. Louis, le sceptre d'une main, et la croix de l'autre. Puissent les hommes nouveaux qui nous gouvernent n'oublier jamais que là est toute la destinée de la France! Nouvelle Judée dans l'ère moderne, elle a pour mission d'inier les autres peuples au bonheur et à la liberté. Mais aujourd'hui comme hier rien n'est possible que par la liberté. Mais aujourd'hui comme hier la religion est la seule base des sociétés; la religion est l'arôme qui empêche la liberté de se corrompre. C'est en Jésus-Christ que les hommes sont frères; c'est en Jésus-Christ qu'ils sont libres.

— MM. les Prêtres Polonais qui desservent l'Eglise de S. Claude, appartenant à la France, y célébreront un service funèbre pour le repos de l'âme de nos frères morts dans les derniers évènements, mardi prochain, 14 du courant. L'histoire donc a dit vrai, lorsqu'elle a appelé les Polonais... les français du Nord! —

SARDAIGNE

— La Constitution a été publiée, à Turin le 4 mars. Si nous en croyons les feuilles piémontaises elle a été reçue avec une satisfaction générale.

— La loi électorale a aussi été promulguée en Toscane, le 6 de courant.

NAPLES

8 Février. — Le différend survenu entre la Sicile et la Cour de Naples a définitivement reçu une solution, pendant la nuit du 6 au 7 courant dans un conseil des Ministres présidé par sa Majesté, qui se prolongea bien avant dans la nuit, et auquel assistaient lord Minto ainsi qu'un grand nombre de personnages éminents des deux parties du Royaume.

La Sicile sera régie par la Constitution de 1812. Un parlement sicilien se réunira le 25 mars, à Palerme, pour y apporter les changements convenables à notre époque. Les questions mixtes seront décidées par deux assemblées d'arbitres.

En attendant, M. Scavazzo, demeure provisoirement son représentant à Naples; Septime Ruggero est nommé Lieutenant Général de l'île.

Un vapeur anglais a été envoyé, en toute hâte le 7 au matin, pour annoncer cette décision et faire cesser les hostilités à Messine.

Lord Minto s'est embarqué le 7 au soir avec le général Statella et ses fils pour aller porter ces heureuses nouvelles aux Comités et aux habitans de la Sicile.

— M. le Duc de Rivas nommé ambassadeur d'Espagne près la Cour de Naples a été reçu par le roi Ferdinand qui a approuvé ses lettres de créances.

ROME

DERNIÈRES NOUVELLES.

— A la suite des démissions offertes par une partie des membres du ministère le saint Père a reconstitué son Cabinet de la manière suivante:

Son Em. le Cardinal Antonelli, est nommé Secrétaire d'Etat, Ministre des affaires étrangères, en remplacement de son Em. le Cardinal Bofondi démissionnaire;

M. Gaetano Recchi, Ministre de l'intérieur, en remplacement de Monseigneur Pentini démissionnaire qui conserve la place de Vice-Président à la Consulte d'Etat;

M. l'avocat, François Sturbinetti, Ministre de Grace et de la Justice, en remplacement de Mon-

seigneur Roberto Roberti, démissionnaire; Mgr. Morichini reste au ministère des Finances.

M. Marc Minghetti remplace l'avocat Sturbinetti aux travaux publics;

Son Ex. le Prince Aldobrandini est nommé Ministre de la Guerre, en remplacement de Son Ex. le Prince Gabrielli démissionnaire.

M. l'avocat Galletti succède au Ministère de la police, à Son Ex. le Prince Gaetani di Teano.

Son Em. le cardinal Mezzofanti garde le portefeuille de l'instruction publique, et M. le Comte Pasolini celui du commerce.

— Les dames de Rome ont obtenu, du saint Père, la permission d'ouvrir une souscription libre dont le produit sera employé à l'achat de deux canons pour la garde nationale. C'est Madame la Duchesse de Zagarolo qui a voulu se mettre à la tête de cette patriotique association, dans laquelle figurent déjà les noms de plusieurs dames distinguées.

Le nouveau Conseil des Ministres réuni ce matin a voté au Pape une adresse énergique qui lui servira de programme politique.

— Le Ministre de la Guerre a eu aujourd'hui une entrevue avec le général Durando.

AVIS IMPORTANTS.

Toute personne qui recevra trois numéros du Journal, sans nous faire connaître ses intentions, sera considérée, par l'administration, comme souscrite, pour un abonnement de six mois.

Celles qui ne seront pas prevenues par nos soins doivent se hâter de nous envoyer leurs noms et, adresses, afin qu'elles soient servies à domicile par nos colporteurs.

Quant aux abonnemens du dehors, nous nous recommandons à tous les hommes de bonne volonté, notamment à MM. les Curés et Vicaires qui, voyant de leurs yeux notre oeuvre de dévouement, en faveur de l'humanité, s'empresseront de nous venir en aide et de nous épargner bien des frais de correspondance. Celui qui réunira douze abonnemens recevra le treizième en prime, et ainsi de suite, si sa liste se couvrait d'un plus grand nombre d'abonnés. Les recouvrements seront faits au domicile des chefs de section par un banquier romain, chargé de nos pouvoirs.

Inutile de dire que tout abonnement individuel, comme toute lettre ayant trait au Journal, doivent être affranchis et adressés au bureau de la direction, rue de la Croix N. 14, à Rome. Pour qu'il n'y ait jamais méprise; toute lettre portera sur un coin de l'adresse: *port payé*, et sur un autre, *voie de mers*.

On s'abonne à Rome bureau de la direction — Via della Croce N. 14; chez M. Ferrini, Cartoloro Piazza Colonna; chez M. Valente, Libraire relieur, Piazza d'Ara Coeli N. 24; et à l'imprimerie de M. Brancadoro, via della Gatta N. 9.

DURAND (DE CASSIS) Directeur } gérants responsables.
L'ABBÉ BATTELLI, Administrateur et Caissier. }

Imprimerie des Classiques de Joseph Brancadoro.